

Claude Desama

## «Le socialisme se doit de gouverner»

## INTERVIEW

JEAN-PAUL BOMBAERTS

**B**ourgmestre PS de Verviers de 2001 à 2012 et ancien député européen, Claude Desama (74 ans) vient de publier «Quand la gauche s'éveillera, le monde changera». Un livre qui a pour ambition de «susciter le renouveau intellectuel et politique de la gauche», afin de remettre celle-ci en phase avec les réalités du XXI<sup>e</sup> siècle. Une gauche qui, un peu partout en Europe, se retrouve malmenée par une nouvelle gauche dite «radicale» et qui en Wallonie a pour nom le PTB. Claude Desama termine son ouvrage par un «Manifeste pour un programme de gauche en Wallonie».

**Vous dites que le parti socialiste a perdu le sens du combat: ne devriez-vous pas revoir ce jugement à la lumière de ce qui se passe avec le Ceta?**

Le combat contre le Ceta ne participe pas au changement de société que je propose. Je suis profondément européen. Je n'ai pas à émettre de jugement mais je pense néanmoins que le Ceta n'est pas le meilleur cheval de bataille. Le Ceta n'est pas un monstre néolibéral. C'est au contraire un des traités de libre-échange les plus équilibrés que l'Europe ait négocié jusqu'ici. Pour ma part, je vois bien d'autres chantiers dans la société actuelle où le PS pourrait et devrait se profiler.

**Dans votre introduction, vous parlez beaucoup de résistance. Le socialisme n'est-il plus que défensif?**

Il ne s'agit pas que de résister au néolibéralisme, au fanatisme religieux ou à l'aliénation de notre esprit dans un univers hyperconnecté. La gauche doit aussi pouvoir attaquer sur ces sujets-là en formulant des propositions. En ce qui concerne l'idéologie néolibérale, même des économistes qui ne sont pas spécialement de gauche conviennent que le capitalisme financier a conduit l'économie au bord de l'abîme. Il est temps de corriger les choses et de rappeler qu'il y eut aussi la pensée keynésienne qui fut à la base de la période de grande prospérité que nous avons connue.

**La montée du PTB, ça vous inquiète?**

Je préfère une montée du PTB que du Parti populaire. Ce n'est pas un choix entre la peste et le choléra. Le PTB, c'est avant tout un mouvement de protestation contre la social-démocratie, dans la lignée de Podemos en Espagne ou Die Linke en Allemagne.

**Avez-vous une stratégie, un conseil à donner au PS pour contrer la montée du**

**PTB?**

Le PS aurait tort de sous-estimer cette lame de fond. La tentation de donner un coup de barre à gauche serait une très mauvaise réaction. Il faut au contraire se demander comment rendre la social-démocratie à nouveau attractive aux électeurs tentés par la gauche radicale.

**Une cure d'opposition ne serait-elle pas profitable au PS après 30 ans aux affaires?**

Le PS est déjà dans l'opposition au Fédéral et je n'ai pas l'impression que cela lui soit très profitable. La place d'un parti socialiste est d'être au gouvernement, pour faire des choses, pour œuvrer pour plus d'équité, plus de solidarité, pour maintenir les bases de notre protection sociale et non pas pour négocier des compromis dans lesquels il perdrait son âme. Mais il faut être réaliste. La gauche en Flandre et en Wallonie n'a aucune chance de pouvoir constituer un gouvernement fédéral de centre-gauche. Dès lors, c'est au niveau de la Région que le PS doit mettre l'essentiel de son poids politique.

**Et que faites-vous de la Communauté française?**

Elle a été nécessaire à un moment donné. Et je me suis opposé à Guy Spitaels à la fin des années 1980 lorsqu'il était prêt à abandonner Bruxelles. Mais la donne a changé depuis lors avec l'émergence d'une conscience régionale bruxelloise. Bruxelles est devenue une région à part entière, rendant la Communauté française obsolète. Ce qui n'empêche que Bruxelles et la Wallonie peuvent continuer à faire des choses ensemble dans le cadre d'une coopération renforcée entre les deux régions.

**L'écologie n'est-elle pas une alternative valable à l'utopie marxiste ou socialiste?**

Enfermé dans ses certitudes productivistes, le parti socialiste a raté le virage écologique du dernier quart de siècle, alors que nous avons pourtant beaucoup de choses en commun. Ce qui n'empêche que nous soyons différents aussi. Ainsi, je regrette que l'écologie n'ait pas toujours été éclairée par la raison. Elle comporte de nombreux tabous, comme les OGM ou le nucléaire. Je plaide pour l'intégration de l'écologie politique dans le projet socialiste. Les socialistes doivent être à la pointe de la lutte contre l'exploitation anarchique des ressources naturelles, mais ils doivent aussi se démarquer d'un naturalisme passif qui n'est pas loin de considérer l'homme au mieux comme un danger, au pire comme un parasite.

**Quelle est la responsabilité du PS dans le déclin wallon et dans le retard qu'elle accuse toujours par rapport à la Flandre?**

Il est difficile d'imputer une responsabilité au parti en tant que tel. Par contre, la gauche sociale et syndicale ont commis l'erreur de trop s'accrocher à l'économie industrielle. Elle a trop tardé à amorcer le processus de reconversion et la définition de nouveaux objectifs industriels pour la Wallonie. Je suis très heureux du Plan Marshall, mais il faudrait le doper pour qu'il puisse couvrir l'ensemble du territoire. Actuellement, l'essentiel se passe entre Mons, Charleroi et Liège. D'autres parties de la Wallonie auraient également besoin d'investissements nouveaux...

**Face aux succès des mouvements citoyens, les syndicats sont-ils devenus désuets?**

Les syndicats ont suivi la pente de la social-démocratie, même si la FGTB s'en défend farouchement. Nous n'avons pas mesuré l'ampleur de la révolution néo-libérale et les syndicats ont oublié de s'organiser en conséquence, notamment au niveau européen. Comme si l'Europe était quelque chose d'extérieur à la réalité sociale. Sur ce

plan, on peut parler d'une faute dans le chef des organisations syndicales. Quand je plaide pour un rassemblement des progressistes, ce n'est pas seulement la réunion du PS et d'Ecolo, mais également des syndicats, des mutuelles et du monde associatif.

**Quelles sont les figures du socialisme qui vous ont le plus inspiré?**

En Belgique, c'est Guy Spitaels dont j'étais le plus proche. Au niveau européen, je me retrouve dans le discours et les idées de Michel Rocard, Jacques Delors et Massimo D'Alema. J'avais noué une amitié assez forte avec Michel Rocard à l'époque où je siégeais au Parlement européen. Delors, lui, était assez froid et distant, mais sa pensée était extrêmement structurée et organisée. Par contre, je me suis toujours demandé ce que Schröder et Blair avaient de social-démocrate. Tout comme Macron aujourd'hui avec son social-libéralisme, ils n'ont fait qu'induire une confusion des genres.

**Pourquoi ce manifeste à la fin de votre ouvrage?**

J'ai voulu par ce manifeste échapper à la critique d'être vague. J'ai répondu: chiche. Ma démarche s'inspire aussi d'Henri De Man, dont je voudrais par la même occasion réhabiliter la pensée (Henri De Man fut condamné pour collaboration avec l'ennemi, NDLR). Son manifeste, «L'idée socialiste», avait été adopté par le POB en 1935 et avait eu un grand retentissement. Pour ma part, je n'ai pas cette ambition mais j'ai néanmoins tenu à résumer en vingt pages l'essentiel de ma pensée.

«Le Ceta n'est pas un monstre néolibéral.»

serait une très mauvaise réaction au PTB.»

et Blair avaient de social-démocrate.»

**CLAUDE DESAMA**

«La tentation de donner un coup de barre à gauche

«Je me suis toujours demandé ce que Schröder

*Ancien député européen et bourgmestre de Verviers de 2001 à 2012  
Il publie un livre sur l'avenir du socialisme*

«Quand la gauche s'éveillera, le monde changera», Claude Desama, Les éditions de la Province de Liège, 152 pages, 16 euros

